

Dans lequel Phileas Fogg descend toute l'admirable vallée du Gange sans même songer à la voir (Chapitre XIV)

(Anouar Benmalek sans la permission de Jules Verne)

« Quatre-vingts milles au plus séparent cette ville d'Allahabad et ils furent franchis en deux heures. Pendant ce trajet, la jeune femme revint complètement à elle ; les vapeurs assoupissantes du hang se dissipèrent... »

Et là, Jules Vernes reposa une nouvelle fois sa plume. Il soupira d'ennui. Quel monument de platitude, cette histoire entre Phileas et cette dinde d'Aouda ? Si, au moins, il pouvait leur faire éprouver de vrais sentiments, charnels par exemple, l'un envers l'autre ! Tout s'y prêtait : la gratitude de l'une, le fait que l'autre était en voyage et en état d'abstinence depuis si longtemps déjà... Il songea, lui, à ce qu'il aurait fait à cette dame, qu'il avait évidemment parée de tous les attraits, s'il avait été à la place de cet empoté de Fogg.

Mais, par contrat, son écriture devait rester la plus chaste possible ! Jules nota sur une fiche : « Malheur à l'écrivain que le manque d'argent chronique prive de l'expression de la partie la plus joyeuse de son vocabulaire ! » Ce soir, se consola-t-il en rangeant la fiche dans le dossier « divers », il ira se promener du côté des ruelles sombres autour du Moulin Rouge et tenter de réparer, avec la complaisance d'une Aouda bien parisienne, l'affront fait par Phileas au désir humain. Rien de tel que la fange humaine pour retrouver goût à la vie et à la vraie littérature, surtout si on était astreint par un maudit éditeur à paraître le plus vertueux possible !

Il se leva, alluma un cigare, se servit un verre de brandy. Il contempla les fiches du livre en cours et se rappela avec dégoût les harassantes lectures pour collecter ce fatras d'informations exotiques sur des contrées que jamais il ne visiterait, fut-ce en quatre-vingt ans !

Allez ! ricana-t-il, cela paiera une partie de ses dettes de jeu et calmerait un peu la gourmandise de sa nouvelle conquête, cette splendide Milena si pleine d'appétit pour tout : amour et portefeuille compris. Il sentit son bas-ventre s'échauffer et se résigna à penser à autre chose. Distraitement, il soupesa un petit tas de notes serrées par une ficelle et éprouva une tristesse proche de la douleur. Voilà bien le livre qu'il aurait voulu écrire à la place de ce pensum !

Il avait trop de besoins d'argent, il savait bien qu'il était condamné à rester forçat de l'écriture pour adolescents, mais il savoura quand-même l'idée pendant quelques instants : un personnage d'assassin mélancolique, séducteur d'une grande tenue, qui tue sur contrat, mais, au fond, ne rêvant que d'être musicien ;

son drame, le jour où un homme d'affaire lui commande l'exécution d'un gêneur qui s'avérera être un grand violoniste. Le tueur ne le découvrira qu'à l'ultime instant et, au nom de sa passion, épargnera sa victime. Celle-ci, pourtant, ne le croira pas et mourra, terrorisée, d'un arrêt du cœur. D'où le chagrin de l'assassin mélomane...

Jules jaugea la difficulté et le défi de construction de son histoire : un court roman, sec et tranchant comme un poignard avec, au final, un tueur que le lecteur devra trouver sympathique ! L'écrivain tira longuement sur son cigare : peut-être même confiera-t-il à son assassin la double tâche de le débarrasser de l'insupportable Phileas et de son obséquieux Passe-partout...

Il avala une autre goutte d'alcool et sut, saisi d'une double évidence comme autant de coups de poing au cœur :

1) qu'il était capable d'écrire ce petit livre paradoxal, qu'il réussirait à le rendre aussi admirablement vénéneux que ces « Fleurs du mal » de ce voyou de Baudelaire qu'il lisait et admirait en cachette ;

2) qu'il n'en ferait rien en fin de compte, ligoté qu'il était par sa vénalité et son envie de notabilité.

Découragé, écœuré par sa propre veulerie, Jules Verne reprit ce qu'il appelait sa « vomissure littéraire », laissa courir sa plume disciplinée pendant une bonne heure et termina, juste avant le dîner, par :

« D'après son itinéraire, ce gentleman devait arriver dans la capitale des Indes le 25 octobre, vingt-trois jours après avoir quitté Londres, et il y arriverait au jour fixé. Il n'avait donc ni retard ni avance. Malheureusement, les deux jours gagnés par lui entre Londres et Bombay avaient été perdus, on sait comment, dans cette traversée de la péninsule indienne, —mais il est à supposer que Phileas Fogg ne les regrettait pas. »

Anouar Benmalek